LA GVYENNE AVX PIEDS DV ROY,

QVI SE PLAINT DE SES ENFANS, ET QVI DEMANDE A SA MAIESTE' la continuation de la Paix interrompuë.

Discours Moral & Politique, qui monstre l'obeyssance que l'on doit aux Roys, & l'obligation à quoy leurs Majestez sont engagées d'aimer, & de conseruer leurs Peuples, dont ils sont les Protecteurs, & les Peres.



A PARIS.

M. DC. XLIX.



LA GVYENNE AVX PIEDS DV ROY.

QVI SE PLAINT DE SES Enfans, & qui demande à sa Majesté la continuation de la Paix interrompuë.

QVEL plus grand déplaisir, & quel plus sinistre accident me pouuoit-il arriuer, que de me voir dechirée par les mains mesmes de ceux que i'ay nourris, allaitez, & portez dans mes entrailles? Ah! indignes enfans, enfans corrompus, engeances de viperes, Race peruerse, quelle furie, quelle rage vous a portez à vous armer contre vous-mesmes, à vous perdre en me perdant, & vous enseuelir sous mes ruines! De quels malheureux principes sont donc sortis ces mouuemens si farouches, & des déportemens si barbares, que d'vne multitude de Citoyens, viuans sous l'authorité d'vn mesme Prince, vous soyez auiourd'huy conuertis en vn monstre hideux & épouuentable. De quel Enfer sont sortis ces écrits iniurieux, & pleins de fiel, ces paroles enuenimées, & ces outrages tirez des

lieux les plus infames. D'où sont venuës ces Megeres écheuelées, qui ne se contentans pas de l'aigreur de leurs voix seditieuses, passent mesme à l'insolence des actions les plus forcenées, conuertissent les traits de plume en autant de coups d'espées, trempẽt la terre du sang de leurs semblables, & la couurent de corps morts? D'où vient cette correction, qui ne regarde pas comme elle amandera, mais comme elle acheuera de tout perdre? D'où vient cette cruelle & sanglante Chirurgie, qui ne se soucie pas de guerir, & qui ne pense qu'à déchirer la playe, & à l'aigrir par le remede qu'elle propose? Son fer, son rasoüer & sa sie, ne seruent d'autre chose que d'auancer la mort du malade, & l'accompagner de tourment à l'exemple de ce premier Medecin, qui du Peloponese vint à Rome, & que les Romains nommerent le *Blesseur* ou *Faiseur de playes*, à cause de sa cruauté à coupper & brusler les malades. Pourquoy cette grande Ville de Bourdeaux, & d'autres ébranlées en leur deuoir? Pourquoy tant de familles diuisées, & les plus proches amitiez & alliances viollées? De telle sorte que l'accomplissement des anciennes propheties semble estre proche, que le frere combattra contre le frere, l'amy s'attaquera à l'amy, l'enfant s'adressera au vieillard, & le roturier outragera le Noble. D'où vient que ie me trouue en plusieurs endroits couuerte & opprimée des gens de guerre? D'où viennent les armes des enfans, & des peres, des freres, des parens & compatriotes rangées les vnes contre les autres? D'où vient que tout respect de la pudeur & de la Iustice est mise sous les pieds? D'où vient que la seule force a esté appellée en conseil, & a donné le signal pour broüiller & renuerser toutes choses? D'où vient que les crimes de leze-Majesté diuine & humaine sont declarez francs & libres de l'authorité des Loix? Tant y a qu'il semble que le fer & le feu ont à present vne puissance souueraine. Helas! que diray-je icy? ou comment

ment eſt ce que ie diray, ou en effet, qu'eſt-ce que ie ne diray point? Quelles paroles peuuent égaler l'enormité d'vn ſi ſanglant ſujet, en quels termes l'exprimeray-je, & de quelles bornes pourray-je enfermer ces plaintes, & ces lamentations publiques?

Certes ie diray, quoy qu'à mon grand regret, que Baſine Reyne de Turinge, a bien prophetiſé de vous, ô mes indignes enfans, quand elle a dit, que la premiere lignée feroit comme des Lyons, & Leopards, la ſeconde, comme des Ours, & la troiſieſme, comme des chiẽs qui ſe deſchireroient l'vn l'autre. C'eſt ce qui ſe void accomply en ce temps! O que mon genie eſt puiſſant en ces iours! Iours plus malheureux, que tous les iours noirs des Romains enſemble! Iours plains de miſeres & de malheurs, que les tenebres & les ombres de la mort vous couurent eternellement! Comment eſt-ce que l'Aurore peut en ce temps viſiter la terre, puis qu'elle enfante des monſtres ſi prodigieux? Eſt-ce pour me faire voir ces beaux chefs-d'œuures de trahiſon, de perfidie, & d'impieté? Peu s'en faut que ie ne faſſe comme les Libiens Apharantes, qui diſoient des iniures au Soleil Leuant, & l'outrageoient comme celuy qui offroit à leur veuë tant de ſorte de maux & de calamitez. Et que voy-je au tour de moy, que des gens plus dangereux que les ſerpens, qui quelque venin, peſte, poiſon, mort certaine qui ſoient en eux, n'attaquent iamais ceux qui ſont de leur meſme eſpece? Le voiſinage, l'alliance, le meſme ſang, & la meſme maiſon, la communication de langue & de mœurs, qui deuroient eſtre les liens de paix, de concorde, & d'amitié, ſeruent auiourd'huy de flambeaux de guerre, de diſſention, & d'inimitié.

O Dieu, quel changement de temps! Autrefois mes enfans paroiſſoiẽt au loin contre les Eſtrangers, & maintenant ils tournent la pointe de leurs armes contre eux-meſmes! Où eſt le temps que les François donnoient

tant de batailles contre les Sarrasins, les Gots, les Arriens, & les Vvandales, qui venoient inonder la Chrestienté d'vn deluge de toutes sortes de maux & d'impietez? Où est le temps auquel ils employoient leurs moyens, leurs armes, & leurs vies, à repurger l'Espagne de tant de Payens qui y fourmilloient, contraignans mesmes les Saxons, apres tant de victoires remportées sur eux, tant de trophées & tant de triomphes, de receuoir la Foy Chrestienne & Catholique? Où est le temps qu'ils rangerent sous l'Etendard de la Croix, & sous l'obeïssance de l'Eglise les Danois, & autres peuples? Où est le temps qu'ils exterminoient l'heresie dans les Champs Albigeois, qu'ils batissoient tant de riches & de superbes Téples, & faisoient voir leur zele à la Religion, & leur force aux combats & aux coins les plus reculez, soit de l'Orient ou de l'Occidét? Ne sont-ce pas les François qui ont passé trois fois des Armées en Leuant? &, (ô gloire immortelle, & qui est par dessus tout l'honneur de tous les Peuples, Empires & Royaumes) ont remis par quatorze fois les Papes en leurs Sieges? On dit que de la Fleur de Lys, il se tire vne huile, qui est non seulement d'agreable odeur, mais tres-vtile aux maux de teste: En cette sorte les Papes, qui sont les Chefs visibles de l'Eglise victorieuse, éprouuerent alors en leurs afflictions, ce que le Lys de la Couronne de France leur valoit, quand tant de fois il les a remis & raffermis dans leurs Throsnes. Neantmoins à present, ô Temps, ô Mœurs, ces Lyons, ces Leopards, ces Ours, selon la Prophetie de la Reyne de Turinge, se sont metamorphosez en chiens, qui abayent les vns contre les autres, se deschirent & se mangent! Ie ne suis plus aussi Prouince fleurissante, paisible, & puissante, comme i'ay esté autrefois, & si long-temps, qu'il n'y a Estat au monde qui soit égal en durée à l'Empire des François; les maladies qui renuersent, & les Prouinces, & les Monarchies, ne me touchoient que

peu ou point du tout. Ie fleurissois chez moy en vertus, & particulierement en Religion, en Iustice, & en Pieté. I'estois abondante en Paix, & en richesses, i'estois puissante, & autant redoutée de mes voisins, que cherie & aymée de mes enfans, outre tant de prosperitez. I'estois comblée d'vne infinité de faueurs, & de benedictions spirituelles, d'auoir esté comme appellée par excellence, la Guyenne, l'vne des plus belles & des plus riches Prouinces du Royaume Tres-Chrestien. Le Royaume de l'Eglise de Dieu, son heritage, sa part & portion qu'il a choisie en la Terre, & le Royaume qui a succedé au Royaume de Iuda. Au lieu qu'auiourd'huy par vn changement bien estrange, ie me voy diuisée de Foy, & de Religion, & ceux mesmes d'entre mes Citoyens, qui sont vnis en croyance, ie les voy partagez de volontez, de desirs & de pretensions ; ce qui ne peut estre que des augures tres-asseurez & infaillibles de ma destruction & entiere ruine.

Ie vous coniure, mes enfans, de vous ressouuenir ce que i'ay esté autrefois par l'vnion & concorde de mes peuples, & ce que ie suis maintenant deuenuë par leur diuision. Considerez quelle a esté l'estenduë de l'Empire François durant le regne de mes Roys, Charles le Grand, & Louis le Debonnaire son fils : De ce temps-là cette Monarchie, dont ie fay l'vne des meilleures parties, estoit bornée par la mer Oceane, iusques à l'extremité de la mer Thirrene & de la mer Noire; de l'autre par le fleuue Hebro d'Espagne, iusques au Danube & Bousthеue. Ressouuenez-vous que la diuision qui se fit entre les enfans de ces deux grands Roys, de tant de grands pays & de Royaumes, a reduit enfin la France entre les Monts Pirenées, les Alpes, le Rhein, la mer Oceane, & la Mediterranée.

Representez-vous encore les malheurs & les desastres, qui sont arriuez à ce florissant Royaume, par les grandes, cruelles & sanglantes dissentions des trois en-

fans de Louis le Debonnaire en la secõde lignée. Ils denuerent de telle sorte la France, & l'espuiserent tellement d'hommes, d'armes & de moyens, que cette Monarchie, qui auparauant estoit redoutable à toutes les Nations du monde, qui auoit fait trembler l'Espagne, conquis vne de ses grandes parties, subiugué l'Allemagne, dompté la Lombardie, fait tributaires les Isles de l'Ocean, qui s'estoit renduë effroyable aux Grecs, recherche auec honneur, respect, & crainte de tous les Princes, & Peuples, voire des plus éloignez; mesme d'Aron Roy de Perse, ne laissa pas d'estre en suitte le ioüet de la Fortune, & la proye de certains Pirates Danois, n'aguere ses tributaires, qui non seulement coururent toutes les côtes de la France, & se firent Maistres de la mer: mais descendans en terre, la pillerent & la rauagerent, prindrent, & ruinerent de fonds en comble plusieurs Villes, & assiegerent la Capitale. Si vn si grand Empire a bien esté affoibly par la diuision, peux-tu douter, pauure Guyenne, qui n'est que la quinziesme partie de son Estat, que le desordre & la confusion où ie te voy, ne te ruine & ne te perde?

O guerre ciuile! maudite guerre, qui t'efforces à me ronger iusques aux entrailles; c'est de toy que i'ay principalement à me plaindre! Guerre furieuse, en laquelle, quelque pretexte specieux qu'on puisse auoir, c'est tousiours le Roy Louis XIV. de Dieu donné, qui y est le plus offensé, & qui par consequent en deuroit conceuoir plus d'indignation, & d'aigreur que tout le monde. Guerre! estrange guerre! puis que tu es proprement sans ennemis, & que c'est estre miserable que d'en sortir victorieux. Car triompher de ses Subjets, & de ses Citoyens & Compatriotes, est veritablement vn faux triomphe, & plustost digne de larme que de ioye. C'est en ce temps-là, que la force & le bonheur, sont vne espece de Sacrilege. Quels obiets plus pitoyables, quel spectacle plus funeste, que de voir

tous

tous les iours les afflictions extrémes, & la deplorable condition du pauure Laboureur, nostre vray nourricier, auquel continuellement on rauit le pain d'entre ses mains ; pain detrempé de sa sueur, de ses larmes, & de son sang ; sans compter toutes les barbaries du soldat, & la charge des Tailles excessiues, leuées ordinairement de part & d'autre ; sans compter mille autres extorsions pleines de cruauté & de barbarie ? Comme les mauuaises humeurs du corps tombent ordinairement sur les plus basses parties, qui sont les pieds ; ainsi les plus vicieuses humeurs de l'Estat, retombent coustumierement sur le pauure peuple, qui en est le pied, la base, & le fondement. Pauure Peuple ! helas ? ie pleurs, ie prie, & crie pour toy ; car tu ressembles au Crocodil, tu as bien des yeux pour pleurer, mais tu n'as point de langue pour parler, ny te plaindre. O Dieu ! quel remede à tant de mal-heurs ! Car si parmy ces fureurs ciuilles, on s'oppose vigoureusement aux desseins pernicieux des meschans, il n'y a rien de cruel, à quoy les hommes ne se portent, voire iusques à se dépoüiller de toute humanité, pour exercer tout ce que peut la dissolution en villainies, la cruauté en tourment, l'auarice en rapines, & l'orgueil en contumelies. Tellement que le bon Bourgeois ne peut faire estat de ses biens, ne peut s'asseurer que la chasteté de sa femme ne soit point violée, la pudicité de ses filles rauie, & se couchant le soir, ne peut se promettre d'estre le matin en vie, ayant à tous momens la mort deuant ses yeux, ou plustost vne vie languissante en captiuité, se representant à toute heure vne cruelle prison, qui par le feu, qui par le fer, par la soif, par la faim, & qui par l'horreur des tenebres, exprime tout le suc & le sang du miserable captif. Guerre ciuile, tu es vn feu qui s'attache à la maison, dont il faut qu'on abate le toict, afin de sauuer le reste, couper chemin à la flamme, & preseruer les edifices voisins ! Feu, dis-je, qui vas consumant petit à petit les fortunes,

& reduis les Royaumes en cendre! Tempeste inexorable, en laquelle on iette en la mer tout ce qui est de plus beau, & de plus riche dans le vaisseau, pour resister à la furie des vents impetueux, & le guarentir de naufrage. Ainsi les Roys & les Princes souuerains, pressez par la necessité qui dône la loy, & n'en reçoit point, afin que le corps de leur Estat subsiste, sont contrains de tolerer, de permettre, & de faire beaucoup de choses, qui autrement sembleroient moins iustes & raisonnables. Quel plus violent rauage? Quel feu plus vehement, & quel naufrage plus dangereux, m'ont iamais menacée, que ceux que ie voy auiourd'huy preparez pour me renuerser, pour me consommer, & pour me perdre? Ie voy les membres d'vn mesme corps se deschirer perpetuellement à la ruine commune du tout, ie voy l'œil gauche qui emprunte la main qui est son costé pour creuer le droit, sans considerer que le mal de l'vn est le mal de l'autre.

Certes il faut que ie confesse, que ie me trouue en vne estrange malice de siecle, en vne detestable corruptiô de mœurs, & en vne furieuse intemperie d'esprits! Ha! ie voy bien que l'impieté est vn violent poison, capable de gaster en vn moment, non pas seulement la Guyenne, mais les Royaumes tous entiers. C'est elle, cette furie infernalle, qui a mis entre les François, le nom & l'honneur de Dieu en vn tel mépris, (sous lequel toutefois tremblent les Anges, les Diables fremissent, les Cieux s'abbaissent, & les Enfers s'épouuentent) que ie puis dire qu'elle est montée au comble de son iniquité. Il n'est auiourd'huy parfum que du vice, la Vertu put, & son contraire est vne rose. C'est de ce mépris que sont sortis ces furieux, ces enragez, & ces maniaques, qui mettent le feu dans leur propre maison, semblables au flambeau de celuy qui brûla le Temple de Diane en Ephese, comparables à Pâris, qui fut la torche qui brûla Troye, & égaux à ces misera-

bles Citoyens, qui furent cause de la ruine de Hierusalem, & de la subuersion du Temple de Salomon.

C'est de ce mesme principe que decoule cette liqueur, qui fait flamber ces lampes funestes, qui au lieu d'huile, brûlent dans le sang, & ne luysent que dans les cauernes des Cyclopes. C'est donc de là que sont sorties ces Cometes cheueluës, dont les rayons sont rouges & ardens, & qui ne presagent & ne menacent en terre, que soûleuemens de Sujets contre leur Princes, que dissentions des Villes les vnes contre les autres, & que remuëmẽs de Royaume, & subuersiós d'Empires.

C'est par la mesme porte de l'impieté, & du mespris de la Diuinité, que sont entrez ces esprits dereglez, qui ne peuuent s'accommoder ny à bien faire, ny à bien dire, non pas mesme à bien oüir dire personne; Ces zelateurs extraordinaires de l'équité, que de trop grand amour d'auoir la Iustice, se sont eux-mesmes precipitez en iniustice.

Et qui n'a veu entrer par là les soubçons & les defiances qui vous trauaillent tant, mes enfans, desquelles ie puis dire, que comme la Vipere & la Murene, n'engendrent point leurs Vipereaux & leurs Serpenteaux, au mal & à la ruine des hommes, qu'ils n'ayent premierement mangé & rongé le ventre auquel ils ont esté conceus : ainsi ces soupçons & ces distractions ne nuiront à personne, qu'ils ne vous ayent premierement ruinez & perdus ? Tous les pretextes que vous prenez, ne sont qu'vn sac moüillé contre la pluye, & vn voile de crespe; car à la fin les intentions se voyent, les desseins se découurent, & les ambitions se manifestent, tousiours autre estant le pretexte, & tousiours autre le dessein. Pour l'ordinaire, l'ambition en est la mere & la nourrice; les ambitieux oublient ordinairement deux choses, dont ils se deuroient bien souuenir, sçauoir la Iustice, & leur propre foiblesse. Qu'ils se souuiennent à tout le moins de la Iustice, & mesme de la ciuile, qui

n'est autre chose que le bien public, qu'ils l'embrassent à bon escient, & non pas par feintise; qu'ils n'en prennent pas simplement le manteau, pour couurir leurs menées, leurs pratiques, leurs diuisions, & leurs soûleuemens; ce qui arriue le plus souuent durant les troubles d'vn Royaume, comme aussi de prendre le manteau de liberté, pour opprimer la liberté mesme, & de se couurir du voile de Religion, pour pallier l'ambition & l'impieté. Autre est le pretexte, vous dis-je, & autre le dessein. Mais de quel costé me tourneray-je parmy tant & tant de malheurs? qui m'addresseray-je? de qui imploreray-je l'ayde & le secours, tant pour moy malheureuse, que pour mes miserables enfans?

O Dieu! ô Ciel! ô Anges! ô Terre! ô Hommes! Mais ô grand Roy! qui, quoy que ieune d'ans, commandez aux François, & qui portez le Sceptre de vos Ayeuls, auec autant d'auantage sur tous les Roys du monde, que le Lys est naturellement éleué au dessus des autres fleurs. Grand Monarque; c'est à vous, mon cher Prince, à qui i'ay recours, apres Dieu, pour moy & pour mes enfans vos Suiets, en vne si extreme & pressante necessité; C'est à vous, qui auez l'authorité & l'affection de Pere, d'auiser à leur bien & conseruation, & l'auoir en autant ou plus grande recommandation que la vostre propre. Vous representez la grandeur & la Majesté de Dieu, qui a fait, qui regit, & qui gouuerne cét Vniuers: & comme au Ciel il a mis pour image de sa Diuinité le Soleil, aussi a t'il donné en terre semblable lumiere en la personne des Roys, pour reluire icy bas, comme ce bel Astre reluit au Firmament. Il est bien vray que ce Firmament influë les principes des semences, puis la terre les produit; les vnes sont accreuës par les pluyes, les autres par les vents, les autres par la Lune, & par d'autres moindres Astres: mais c'est le Soleil qui viuifie, & qui anime toutes choses. Aussi de tous les grands biens que Dieu fait aux hommes, ils n'en

n'en pourroient pas ioüir sans la Iustice, sans la Loy, & sans le Roy; la Iustice est la fin de la Loy, la Loy est l'œuure du Roy, & le Roy est l'ouurage & le chef-d'œuure du grand Dieu. Ce que Dieu est pour l'Vniuers, le Roy l'est pour le regard de son Estat. Le Royaume se rapporte, & ressemble à l'Vniuers, & le Roy, à Dieu, entant que la nature humaine le peut souffrir. Soyez donc apres Dieu, le Dieu de vostre Estat, & soyez son Sauueur, & son salut. Soyez, Sire, à moy & à mes enfans vn vray Mercure, & comme luy derobez la massuë d'Hercule; Rauissez le Trident de Neptune, prenez les bœufs d'Apollon, & ostez les sagettes & le carquois au Soleil. Tout plein de diuinité & de courage, comme vn autre Alcide, auec la force de vostre Sceptre, terrassez les monstres de vostre Royaume, abatez les vices, domptez les vicieux, chassez les confusions en quelques lieux qu'elles se trouuent. Auec le Trident de vostre Puissance, de vostre Sagesse & de vostre Iustice, comme vn Neptune accoisez les vens des dissentions, appaisez les tempestes des diuisions, & pour lors vous deroberez les bœufs d'Apollon, quand par vn labeur continuel, vous conioindrez & vnirez tellemét tous vos Sujets ensembles sous vostre authorité, & sous celle de la Reyne Regente vôtre Mere, que rien ne les puisse des-vnir, & que leurs volontez soient semblables, vnes, & constantes, & que les défiances & soupçons qui les ont tant trauaillez, soient bannis si loin, qu'ils n'ayent plus d'occasion de craindre qu'ils puissent retourner, pour les replonger en de nouuelles miseres.

C'est par cette voye, Sire, que semblable à vn Soleil vous effacerez par la splendeur de vos actions Royales, le lustre des plus grands Princes & Monarques de la Terre? Ce sera lors que vos Lys embaumeront l'Vniuers d'vne odeur tres-agreable; lors le manteau de gloire vous couurira plus richement que iamais, la

Couronne d'vn immortel honneur enuironnera vostre chef, & les attours plus precieux de la grace celeste, qui est en vous, donneront vn éclat qui vous fera reluire par dessus tous les Roys du monde; tellement qu'il sera de vos labeurs, comme de la massuë d'Hercule, qui plantée en terre, germa vn grand & excellent Oliuier; car de vos veilles nous verrons naistre le repos, & de vos peines la felicité d'vne paix asseurée.

Sire, les maisons tombent lors que les poultres & les cheurons sont pourris, que les gros murs se laschent, que les toix sont gastez, & que le bois vermoulu n'a plus de force pour soustenir sa charge. Aussi lors qu'en ce vieil Royaume, qui a desia duré plus de douze cens ans, les plus Grands, tant de l'Eglise, que de l'Estat Politique; lors, dis-je, que ces poultres de Cyprez, & ces cheurons de Cedre seront rongez ou pourris par leurs vices, par leurs impietez, & par leurs sacrileges, ou qu'ils seront gastez par les diuisions, par les rebellions, par les souleuemens, & les guerres intestines; c'est lors que le pere deuroit craindre la cheute, & la ruine de cét excellent bastiment des François ses enfans. C'est vn miracle, Sire, que la conseruation de vos Sujets, & de vostre Estat, parmy tant de desseins, & des resolutions obstinées de se nuire en nuisant, se blesser en blessant, & se defaire en se defaisant. Ie veux bien croire que l'Image d'or de la Fortune, qui estoit appellée *Tres-sainct Simulacre*, a esté portée en vostre chambre Royale, comme on la mettoit anciennement en la chambre des Empereurs Romains. Si bien que quand l'Empereur mouroit, cette Image estoit portée de sa Chambre en celle de son Successeur, & ce d'autant qu'ils croyoient que la Fortune estoit fille de la Prouidence; tellement que sa representation en la Chambre Imperiale, signifioit l'establissement & conduite du Royaume par la mesme Prouidence. Ie veux croire tout cela, & que la diuine Prouidence, qui ayme tant les Lys, a

vn soin particulier du Grand Monarque des François, & de ses Sujets; c'est le tiltre aussi que soixante-cinq Roys Chrestiens, ont tousiours pris de *Regnans par la grace de Dieu*, reconnoissant par là, que leur regne depend immediatement de la Prouidence diuine: imitant la trompette, qui anime les plus courageux guerriers au combat. Ie vous supplie & vous coniure, SIRE, par la memoire des trophées, tant de vous, que de vos Predecesseurs; par les cendres du feu Roy HENRY LE GRAND vostre Ayeul, par celles de son fils LOVIS XIII. vostre Pere, par l'affection que vous portez à la Reyne, vostre tres-chere & tres-honorée Mere, dont vous estes le sang, la chair, & les os, que vous arrestiez fermement cette Paix fuyante, cette Astrée qui offensée de nos desordres, branle l'Aigle pour s'enuoler au Ciel; & n'obmettez rien de ce que vous & vostre Conseil, iugerez estre necessaire pour cét effet. Conseil, qui est l'Assesseur & le Tutelaire des Roys, l'Autel de la Prudence, & le Timon d'vn Estat. Auisez & resoluez les moyens les plus propres pour y paruenir, que ce ne soit point auec des paroles vaines, & qui se perdent auec le son, mais auec de bons effets, desquels vos enfans, & leur posterité ressentent le fruict. Prenez garde, ie vous prie, SIRE, que le remede que vous appliquez aux plus grandes maladies de vostre Estat, ne se tourne en poison, & ne dilayez plus le medicament au malade; car comme le mal ne peut venir tard, aussi le bien n'arriue iamais trop tost. Mais qu'est-ce que i'ay dit? A quoy est-ce que i'ay pensé? Qu'est-ce que i'ay fait, mon Roy en vous parlant de cette sorte? Vous m'auez preuenuë, & vous n'auez pas attendu les prieres pour bien faire à vos Sujets, & ce n'est pas sans raison, que ie vous comparois n'agueres an Soleil. Car tout ainsi que cét Astre n'attend point, ny les prieres ny les enchantemens pour se leuer & pour luire; mais sortant de son Tabernacle, comme l'Epoux de son lit nuptial, prenant sa course,

depuis vn bout des Cieux, iuſques à l'autre, & par ſa claire lumiere, diſſipe l'obſcurité de la nuit, & chaſſe les tenebres, embellit les Cieux, orne la mer, enrichit la terre, donne la chaleur aux choſes, anime, réioüit, nourrit & conſerue en ſon eſtre, tout ce qui eſt enclos dans cét Vniuers: De meſme vous, mon Soleil, n'auez point attendu les prieres & les ſupplications pour bien faire, & recherchant non pas la gloire ny la loüange, mais le bien, le repos, & le ſoulagement de voſtre peuple, de vous meſme, auez fait paroiſtre les effets de voſtre bonté & douceur Royale, & plus que paternelle.

Mes enfans, mes Gaſcons, ie reuiens à vous pour vous dire, que voſtre ieune & legitime Roy, afin de vous vnir & maintenir en paix, vnion & concorde fraternelle, reſolut ces iours paſſez de donner connoiſſance de ſes affaires, de ſes deſſeins, & de ſes reſolutions à ſon Parlement de Bordeaux, où i'eſpere qu'on verra le Roy, & la Loy ſe repoſer en ce lict de Iuſtice enſemble ſous le meſme couuert. C'eſt au Parlement de Paris, où l'on le void ſouuent aſſis, à guiſe de Iupiter Olympien, tenant d'vne main vne Victoire, & de l'autre vn Sceptre gracieux, qui eſt en la main de Iuſtice, ayant en ſa teſte vne Couronne d'Oliuier, qui eſt le Symbole de la Paix, & ſon manteau ſemé de Fleurs de Lys d'amour & de douceur. Ceſt là où il eſt cõme le grand Sapor Roy de Perſe, au milieu de ſa machine de Criſtal, de laquelle il voyoit la rapide courſe de tous les Globes, le mouuement des Aſtres, les voyages du Soleil & de la Lune, en conſiderant qui faiſoit les ombres droites ou gauches ſur la terre. Que ſi les actions paſſageres des Roys, & leurs plus petits mouuemens ſont autant de rayons qui ſortent d'vn Soleil animé; il faut croire que cette action ſolemnelle de noſtre Roy, ſera profondement imprimée dedans le cœur de ſes bons & fidelles Sujets. A n'en point mentir, la gloire & la Majeſté des Roys ſont incomparables; mais celle du Roy, qui

qui a depuis peu espousé la France, estant assis dans son lict de Iustice, c'est vne merueille qui surpasse toute merueille.

C'est donc en cét Auguste Parlement de Guyenne, où bien-tost le Roy paroistra en sa Majesté, il nous a fait sçauoir, qu'apres auoir mis ordre par sa presence sur la Frontiere de Picardie, qu'il commencera de voyager par son Royaume, & particulierement dans cette Prouince, pour remedier aux factions qui s'y sont tramées. Il imitera en ce faisant l'exemple du grand Hercule, lequel estant Roy Souuerain de tout l'Orient, faisoit vne continuelle reueuë de ses Prouinces, pour en chasser les maux & incommoditez, qu'on a puis apres transformé en Monstres, & en Prodiges.

Nous vous demandons donc la Paix, SIRE, plustost que la Guerre, la Paix est le monde du monde, c'est l'ame de la Nature, c'est l'ame de la Bonté, & de la Beauté, c'est le lien des Creatures. La Paix est le cœur, la vie, & les esprits d'vn Estat; la Paix est le chef-d'œuure du Ciel, qui est vn present digne de vostre main, & la Paix comprend le salut, & la conseruation de vostre Royaume. Il est de la guerre, SIRE, en vostre Monarchie, comme d'vne Religion nouuelle, telle qu'est celle de ce pays, que vos saincts Edicts veulent estre appellez pretenduë reformée; car comme vn Globe ne peut toucher vn autre corps plein & égal, qu'en vn seul point; ainsi les regles de la Religion ne peuuent conuenir amiablement auec les regles d'Estat, qu'en vn seul poinct, à sçauoir celuy de la necessité, qui seule dispense de tolerer vne Religion autre que la Catholique, & qui appointe la conscience auec la Police, & l'Eglise auec l'Estat.

Qu'ainsi, SIRE, il n'y aye que les seules Loix de la necessité desormais, qui vous mettent l'espée à la main; mais aussi quand vous l'y aurez mise, Courage, SIRE,

courage, car outre l'ayde qui vous viendra d'enhaut, vous pourrez dire hardiment, ce que dit vn iour le Roy Charles IX. accompagné de plusieurs grands Seigneurs de sa Cour, comme vn d'eux luy demanda, s'il luy plaisoit qu'il portast son espée, repartit soudain: *Ie ne sçache point d'homme en mon Royaume, plus digne de porter mon espée que moy.* Voila vne repartie digne d'vn Roy de France, qui a d'autant plus de grace, que lors il estoit fort ieune.

Quand vous serez armé, & prest de paroistre à la teste de vostre Armée, comme vne Comete brillante, ébloüissant les yeux de vos ennemis, faites, comme faisoient autrefois les Roys vos Predecesseurs, qui allans en guerre, portoient au iour des Batailles sur le Heaume, vne Couronne, & tout au faiste vne Fleur de Lys à quatre faces, afin que de tous les costez qu'on la verroit, elle retint la forme de Lys.

Et vous, mes chers amis, mes chers enfans, mes genereux Gascons, à quoy pensez-vous, que faites vous, sans songer à ce que vous faites ? Quoy, voulez vous resister à vn Roy? Cela ne se peut, non plus qu'à Dieu mesme, qui le conduit, & le meine par la main. Croyez, vostre Mere, la Guyenne, qui a tant de fois consideré vos maux, & qui pense maintenant aux remedes: Ie vay vous decouurir, & monstrer mieux que iamais la source de tous vos malheurs. Vous vous estes laissé emporter au vent de la vanité, vous auez secoüé le ioug diuin, & enyurez d'vne longue felicité, & indulgence de la Fortune, vous vous estes fiez en vos biens, sans en remercier, ny loüer l'Autheur ; c'est pourquoy il ne faut donc pas que vous vous estonniez, si par vn iuste iugement de la vengeance Celeste, vous auez esté des-vnis de cœurs, de conseils, de desseins, & de volontez, afin que vostre foiblesse vous attendrisse le cœur, vostre mal vous humilie, & vostre humilité

vous porte au Ciel, pour coniurer la diuine Bonté, qu'il luy plaise, vous reüniſſant enſembles, de vous remettre en voſtre premiere ſplendeur. Venez donc, mes enfans, reuenez François à vous meſmes, dreſſez-vous droit au Ciel, comme le Cedre, eſleuez-y vos penſées, comme cét arbre fait ſes branches, & portez touſiours voſtre cœur en haut, cõme il ayme les Montagnes, qui fait qu'il ne ſe moiſit iamais; auſſi pour cette conſideration les Payens en faiſoient les Idoles de leurs Dieux. Cherchez voſtre conſeruation dans le Firmament, & non pas dãs les entrailles de la terre, où vous auez troué le fer pernicieux inſtrument de la mort, de la vie humaine, que cette terre a neantmoins caché bien auant, comme choſe tres-nuiſible, & qui ne ſort de ſes tenebres, que pour faire mal à l'homme. Ce metail n'eſt point le remede à vos maux, c'eſt à Dieu premierement, auquel il faut auoir recours, comme eſtant le premier reſſort de noſtre machine, ſans lequel les autres ſont immobiles. Mais, apres Dieu, iettez les yeux ſur voſtre Roy, ſur voſtre grand Roy, quoy qu'en bas âge, voſtre Prince naturel, ce Monarque, cét enfant de Roy, vray Succeſſeur & legitime heritier de la Couronne, & du courage de LOVIS le Iuſte, ſon Pere, de glorieuſe memoire, venez, & vous auancez, pour rentrer dans la maiſon d'où vous eſtes ſortis. Le Roy vous attend les bras ouuers, pour vous recueillir comme ſes enfans, & les miens! Que ſi, par ie ne ſçay quel malheur, vous auez cy-deuant perdu le reſpect, & la qualité de vrais & de fidelles enfans, il n'a pas perdu ce qui eſtoit de l'amour & de l'affection de vray pere.

Venez donc, & vous approchez, ne craignez point, l'amitié qui eſt reconciliée, eſt plus forte & plus ferme, que celle qui n'a iamais eſté interrompuë, & il n'y a point de telles careſſes, qu'entre amis qui ſe ſont cour-

roucez. Venez donc voir vostre Roy, & adorez l'image viuante en terre du Dieu viuant, qui est au Ciel; & puisqu'il est LOVIS XIV. de Dieu donné, rendez-luy ce qui luy est deu, reuerez sa Couronne, abbaissez-vous sous la grandeur de son Sceptre, redoutez sa main de Iustice, & vous mettez à couuert sous son manteau Royal semé de Fleurs de Lys, marque de sa douceur Royale, capable non pas seulement de couurir ses enfans & Sujets, qui se retirent sous son ombre; mais aussi les Peuples Estrangers, & les fauoriser de sa protection, comme ont fait plusieurs fois ses Predecesseurs les plus grands Princes de la terre. Les Roys de Chypre ont autrefois demandé cette protectiõ, & l'ont obtenuë. Les Roys d'Armenie, les Roys de Hierusalem, ceux de Portugal & de Hongrie, & entre nos voisins, aucun ne l'a requise, qui en aye esté refusé. Ainsi ce manteau Royal a seruy comme de retraite à tous les affligez, & tous les Roys Chrestiens de la terre, s'y sont mis à l'abry, pour se guarentir des orages qui les menaçoient. O l'heureux iour, en laquelle on verra cette aymable reünion du Roy auec ses Sujets, cette liaison du pere, auec ses enfans! Concorde toute diuine, qui ne sera pas si tost logée au sacré Palais de vostre Roy, qu'elle se communiquera par toutes les Prouinces, par toutes les Villes, & par toutes les familles de cét Estat, ainsi que les lignes de leur centre s'en vont à la circonference, & comme les esprits animaux, vitaux & raisonnables, sont départis par tout le corps au moyen du cœur, du foye, & du cerueau.

O grand Dieu des Armées, qui tiens dessous tes pieds la Nature des choses, qui d'vn clain d'œil font marcher deuant toy la troupe brillante des Astres des Cieux, qui seul manie les resnes du Destin, & de la Fortune. Dieu, Roy des Roys, Protecteur des Roys, Defenseur des Monarchies, & le seul salut des Peu-

ples,

ples, qui des tenebres fais naistre la lumiere, & qui du desespoir tire de l'esperance, ouure les yeux de ta pitié & misericorde, sur cette pauure & desolée Prouince de Guyenne, & sur ses pauures enfans! Me voicy deuant le Throne de ta Diuinité, prosternée en terre, arrousée de mes larmes; larmes qui me seruent de paroles, paroles qui tesmoignent bien assez suffisamment l'excez de mes douleurs, & de mes cuisantes amertumes. O Dieu! qui as de telle sorte chery le Lys, qui est la liurée de la France, son Symbole, & la gloire de ses Armes, que tu l'as fait planter deuant ton Temple sur deux belles Colomnes, & dedans ta saincte Maison en tant de lieux, mesme en ton sacré Sanctuaire, pour auoir tousiours cette Fleur presente deuant tes yeux, pour te seruir comme d'vn parfum agreable, voulant predire à tout le monde par ce moyen, combien les mœurs des François, qui deuoient fonder cét Empire, combien leur pieté, leur Religion, & leur valeur, seroit de bonne odeur en ton sainct Tabernacle, c'est à dire, en ton Eglise. Ne permets pas, Roy de gloire, Grand Maistre des Batailles, Seigneur des Exercices, que cette Fleur se fane, releue son lustre & sa beauté, fais fleurir parmy les Gascons, mes enfans, la Iustice & la Pieté, la Religion & l'Estat, la Foy, la Charité & la Paix. Entreprens, & fais, s'il te plaist, ce chef d'œuure du Ciel, tu le peux, si tu le veux, tout t'est facile, ton Sceptre diuin sera le Caducée qui conduira, induira, & reduira mes enfans à tes sainctes volontez, & qui fera germer dans leurs ames, les germes de la bonté.

O Dieu, assiste LOVIS XIV. leur Pere, leur Roy, leur Pasteur, & mon Prince; assiste-le, & luy enuoye secours de ton Sainct lieu, afin que comme Pere, il pacifie ses enfans; comme Roy, il r'allie ses

Sujets ; & comme Pasteur, il reünisse ses oüailles sous la houlette de son Sceptre. Sauue la Fleur de Lys, sauue la Couronne, sauue le Sceptre de ce grand Monarque, & soustiens puissamment le bras de ce Prince mineur : Marche deuant luy, fais voye à ses iustes desseins, & conduis à bonne fin ces iustes entreprises ? Sois son Arche d'Alliance, & son Auriflam, & son Guidon, & fais que tant de millions d'ames, qui respirent en cette Monarchie, flechissent toutes sous le ioug tres-agreable de ses Loix ?

FIN.